



HAL
open science

La vision occidentale traditionnelle de l'enfant-combattant dans 24 heures chrono

Marjolaine Boutet

► **To cite this version:**

Marjolaine Boutet. La vision occidentale traditionnelle de l'enfant-combattant dans 24 heures chrono. L'enfant-combattant, Nov 2010, France. halshs-00574435

HAL Id: halshs-00574435

<https://shs.hal.science/halshs-00574435>

Submitted on 8 Mar 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Colloque « *L'enfant combattant* ». – Pratiques et représentations. – Université de Picardie Jules Verne, Centre d'Histoire des Sociétés, des Sciences et des Conflits (CHS) en partenariat avec l'Université Blaise Pascal, Clermont II, CELIS.

Programme ANR Enfance, Violence, Exil (EVE).

Vidéos du colloque sur <http://www.enfance-violence-exil.net> : rubrique Colloques

La vision occidentale traditionnelle de l'enfant-combattant dans 24 heures chrono

Marjolaine Boutet (Université de Picardie-Jules Verne)

L'enfant-soldat est un sujet très rarement abordé par les fictions télévisées américaines (il l'est davantage dans les documentaires et les reportages), car celles-ci s'intéressent quasi exclusivement à ce qui se passe à *l'intérieur* de la société américaine, et ce qui se passe dans « le reste du monde » est rarement évoqué. Ainsi, le thème de la confrontation de l'enfant à la violence est souvent évoqué, en particulier en ce qui concerne les armes à feu et la guerre des gangs (comme dans *Boy Gone Astray*, un épisode de la série *Law & Order* diffusé le 6 novembre 2009 qui aborde la question de l'embrigadement de jeunes garçons que les cartels mexicains transforment en tueurs à gage), mais celui de l'enfant-soldat à proprement parler quasiment jamais.

Pourtant, en novembre 2008, une série américaine, *24 heures chrono*, situe son épisode spécial de 2 heures en Afrique et y montre des enfants-soldats. Cette apparition de la figure de l'enfant-soldat dans une fiction télévisée américaine a lieu dans un contexte historique, politique et médiatique tout à fait spécifique (I), mais elle répond néanmoins aux stéréotypes occidentaux classiques de « l'innocence victime de la barbarie » (II).

I. Le contexte de l'apparition de la figure de l'enfant-soldat dans *24 heures chrono*

a. Les spécificités de la série 24 heures chrono

Diffusée entre novembre 2001 et mai 2010 sur la chaîne américaine Fox, *24 heures chrono* est une série qui a marqué la décennie 2000 en faisant sortir le genre du feuilleton du domaine du mélodrame (type *Dallas*) pour le faire entrer dans le domaine de l'action, sur fond d'espionnage et de menace terroriste.

L'autre grand apport de *24 heures chrono* en terme de narration est l'illusion du temps réel : en effet, chaque saison de 24 épisodes relate des événements qui se déroulent en 24 heures, avec pour la première fois dans une série américaine l'utilisation de « *split screens* » qui montre sur un même écran différentes actions se déroulant simultanément, accentuant ainsi l'illusion du « temps réel. »

Chaque saison de *24 heures chrono* raconte ainsi comment Jack Bauer, le héros invincible et quasi-infaillible de la série, réussit à déjouer les multiples menaces terroristes qui pèsent sur les Etats-Unis au cours d'une « journée particulière », sur fond d'urgence permanente, de courses poursuites, de torture, de fusillades, mais aussi de trahisons, de vengeances et de complots au plus haut sommet de l'Etat américain. Dans l'Amérique post-11

septembre, cette série a connu un énorme succès, portant l'art de la « mise en suspens » (ou *cliffhanger*) à son paroxysme.

Les 6 premières saisons de la série se déroulent à Los Angeles, mais la grève des scénaristes de 2008 a à la fois interrompu la série en empêchant la production de la saison 7 en 2008, et lui a donné un nouveau souffle en faisant sortir Jack de la Cité des Anges.

b. La grève des scénaristes de 2007-2008

Depuis 2005, au lieu d'être diffusée comme la plupart des séries de *networks* américains de septembre à mai, *24 heures chrono* était diffusée de janvier à mai, selon un rythme plus resserré (pas d'interruption à Noël) pour maintenir les téléspectateurs en haleine et ne pas laisser la pression et l'intérêt retomber. En conséquence, les scénaristes commençaient leur travail d'écriture en septembre ou octobre (alors que pour une série traditionnelle ils commencent en juin).

Or, le 5 novembre 2007, la Writers Guild of America, le principal syndicat de scénaristes à Hollywood, auquel il faut appartenir pour travailler en tant qu'auteur pour la télévision, la radio ou le cinéma, commença la deuxième plus longue grève de son histoire (qui avait eu lieu en 1988) pour réclamer une meilleure rémunération des auteurs lorsque leurs œuvres sont publiées en DVD ou sur les nouveaux médias (Internet, téléphone portables, etc.). La grève se termina le 12 février 2008, après 100 jours d'interruption de travail.

A cause de cette grève, il ne fut pas possible de diffuser la saison 7 de *24 heures chrono* en 2008, et elle fut reportée à janvier 2009. Toutefois, pour faire patienter les téléspectateurs, un épisode spécial de 2 heures (86 minutes en réalité car, conformément aux règles de diffusion sur les chaînes commerciales américaines, il y eut 24 minutes de coupures publicitaires) fut diffusé le 23 novembre 2008 (et vendu en DVD dès le 25 novembre sur le territoire américain). Cet épisode spécial, intitulé *Rédemption*, se passe pour la première fois hors de Los Angeles, et aborde le sujet des « enfants-soldats » dans un pays africain fictif, le Sangala (l'épisode a été tourné en Afrique du Sud, dans la région du Cap et dans les environs de Durban.)

c. Pourquoi montrer des enfants-soldats ?

A la fin de la saison 6 de *24 heures chrono*, Jack Bauer quitte les Etats-Unis pour fuir les accusations (fondées) d'usage illégal de la torture qui pèsent sur lui. Les scénaristes de la série ont eu très vite l'envie de montrer Jack en Afrique, et de poser le problème de l'inaction des Occidentaux face aux drames qui s'y déroulent. Dans une interview donnée le 19 novembre 2008, Kiefer Sutherland (l'interprète de Jack Bauer) déclara que *Rédemption* avait été inspiré des excuses de Bill Clinton en 1998 pour l'inaction du gouvernement américain face au génocide rwandais.

Outre le génocide rwandais, la question des enfants-soldats a elle aussi particulièrement intéressé les scénaristes de *24 heures chrono* car elle était « dans l'air du temps » suite aux procès d'enfants-soldats du Sierra Leone qui ont débuté en 2003, et aussi sans doute sous l'influence d'un procès de Omar Kadhr, un enfant-soldat afghan emprisonné à Guantanamo, qui s'est déroulé aux Etats-Unis au début de l'année 2008.

L'enfant-soldat avait également été abordé par le cinéma hollywoodien dans *Blood Diamond*, d'Edward Zwick (2006), avec Leonardo di Caprio et Djimon Hounsou, qui avait été un succès au box-office. L'influence de *Johnny Mad Dog* est plus douteuse, car le film n'a

été montré à Cannes qu'en mai 2008, et le tournage de *Rédemption* s'est déroulé au mois de juin de la même année. Il s'agit donc ici davantage de contemporanéité que d'influence entre les deux films (aux budgets très différents).

L'Afrique était également « à la mode » aux Etats-Unis en 2007-2008, avec l'extraordinaire campagne de Barack Obama, et peut-être surtout le succès en librairie de son ouvrage de 1995 *Les rêves de mon père*, qui était alors un best-seller et qui parlait beaucoup de l'Afrique, et du « devoir » des Américains envers ce « continent oublié. » L'épisode a été écrit et tourné avant la victoire d'Obama et avant la reprise des combats en République démocratique du Congo, mais diffusé après ces événements, ce qui lui donne une actualité encore plus grande.

Rédemption raconte donc comment Jack Bauer va sacrifier sa liberté pour éviter à des enfants africains de devenir des soldats, sur fond de guerre civile, d'indifférence internationale, et au moment exact où, aux Etats-Unis, la première femme présidente prête serment et délivre son discours d'investiture.

II. Une figure de l'enfant-soldat qui correspond aux stéréotypes occidentaux

L'argumentation s'appuie sur l'analyse de 6 courts extraits de *Rédemption* (entre 1 et 3 minutes) où il est directement question des enfants-soldats.

a. Extrait 1 : 00'00 – 1'12

Ce premier extrait correspond au tout début du film. Les premiers plans indiquent directement au téléspectateur qu'on est en Afrique : un township, des femmes qui portent du linge sur leur tête, des chiens maigres, des habitations de fortune, des deux roues sur des pistes non goudronnées.

On passe ensuite à un plan montrant de jeunes garçons à l'arrière d'un camion, gardés par un homme armé. Ils regardent d'autres enfants désœuvrés assis sur des bâtiments. Leurs visages sont tristes, leurs regards apeurés, méfiants et même plein de ressentiment vis-à-vis de l'homme armé.

L'homme reçoit un coup de téléphone :

Soldat : Colonel Dubaku, on est dans le township.

Dubaku : Vous en avez combien ?

Soldat : 5

Dubaku : C'est tout ?

Soldat : la plupart ont eu le temps de filer avant que nous arrivions.

Dubaku : J'ai besoin de soldats, pas d'excuses.

Soldat : Je vous en amènerai d'autres, chef.

Dubaku : Amenez-moi déjà ceux-là.

De cette conversation ressort que ces enfants ne sont pas là de leur plein gré, et que d'autres ont eu la possibilité de s'échapper. On voit ensuite le sort qui attend ces enfants : d'autres enfants sont en train de s'exercer au tir avec des armes automatiques. Ils ont l'air d'avoir peur et de ne prendre aucun plaisir à cet exercice. Le colonel Dubaku les observe avec contentement.

➔ Les enfants-soldats apparaissent d'emblée comme des victimes, arrachés à leur vie (et à leur enfance) par des hommes en armes. Aucun ne rit ni ne sourit.

b. Extrait 2 : 1'13 – 3'36

Ce deuxième extrait est la suite immédiate de l'extrait précédent. Ce deuxième extrait résume en deux minutes à peine le processus d'embrigadement des enfants soldats. Ils boivent dans des bouteilles en plastique ce qui est sans doute de l'alcool. Leurs regards sont vides. C'est face à ce parterre d'enfants drogués, à peine conscients, que le colonel Dubaku délivre le message suivant :

Dubaku : Vous apprendrez à vous battre. J'en suis certain. Ceci [en brandissant une machette] vous rendra forts, petits soldats. Ceci vous rendra libres. (pause) Tiens. Prends-la. Comment tu te sens ? Puissant, hein ? Viens. Vos mères et vos pères vous ont rendu faibles. Mais le général Juma va vous rendre forts. Il va vous rendre forts pour que vous puissiez reprendre ce pays au gouvernement et aux traîtres qui travaillent pour lui. Comme ce cafard ! Ce cafard travaille pour le gouvernement et les maîtres blancs. Ils ont volé nos terres. Mais très bientôt tout cela va changer. Bientôt toutes ces terres reviendront au peuple. Mais avant, nous devons acheter notre liberté avec le sang de ce cafard. Tu sais ce qu'on fait aux cafards. Tue ce cafard ! Tue ce cafard !

Le discours du colonel Dubaku reprend les arguments traditionnels (et très basiques) de la propagande : la violence qui libère et rend fort, l'armée comme une nouvelle famille, la désignation d'ennemis abstraits (les maîtres blancs) et d'ennemis plus proches, mais déshumanisés (= cafard).

La suite de la scène montre un phénomène d'hystérie collective qui va pousser l'enfant à commettre son premier meurtre. L'un des enfants dans le public à l'air interloqué, de même que l'enfant appelé « sur scène » qui hésite d'abord, mais la force de l'hystérie collective fait disparaître ces doutes. Les regards des enfants s'emplissent de violence et de fureur.

➔ En 1 minute et 20 secondes est résumé le mécanisme de l'endoctrinement des enfants-soldats : drogue, propagande simpliste et pression du groupe.

Ces deux extraits forment la séquence d'ouverture de l'épisode. Ils sont suivis du générique de la série, de l'annonce qui fait la signature de la série : « les événements suivants se déroulent entre 15 et 17h. Ils se déroulent en temps réel. »

c. Extrait 3 : 10'02-12'03

On retrouve les enfants-soldats autour de la 10^{ème} minute de cet épisode, et l'extrait suivant détaille davantage leur rôle militaire, ainsi que le lien entre ce conflit et les Etats-Unis.

On voit de nouveau des enfants armés, ainsi que d'autres enfants qui travaillent (ils déchargent des caisses d'armes qui se trouvent sur des camions). On voit des adultes et des enfants prépubères, mais pas d'adolescents. L'échange entre les deux frères Dubaku nous apprend que ces enfants seront en priorité employés à « éclaircir les champs de mine », c'est-à-dire à être tués ou estropiés à la place de soldats adultes.

Dubaku « le jeune » : (aux enfants) Attention, ne fais rien tomber ! (pause) Le gouvernement ne va plus pouvoir nous résister longtemps.

Dubaku l'aîné : Sauf que nous avons plus d'armes que de soldats capables de s'en servir. Il faut que nous venions à bout de la garnison principale qui se trouve à l'ouest, et que nous passions à travers les champs de mine qui sont là et là.

Dubaku le jeune : Dans ce cas je t'amènerai davantage de petits soldats pour éclaircir ces champs. Ne t'inquiète pas.

Dubaku l'aîné : Notre père serait très fier de toi, Youssou.

Dubaku le jeune : Tu auras tes petits soldats.

- ➔ Les enfants-soldats sont donc à nouveau présentés comme des victimes, comme de jeunes enfants qui ne prennent aucun plaisir ni ne trouvent aucun sens dans le combat qu'on leur fait mener, et qui sont utilisés par les chefs comme de la « chair à canon » et non comme de véritables combattants. Cette idée est confirmée par d'autres plans dans cet extrait montrant des enfants-soldats extrêmement jeunes, dont l'un joue avec un camion miniature et des cailloux, insistant sur leur caractère enfantin que l'embrigadement n'a pas réussi à effacer.

Le dialogue suivant, entre le colonel Dubaku et un riche Américain corrompu (interprété par Jon Voight) montre d'une part l'implication des Américains dans ce conflit (à travers la vente d'armes) et d'autre part continue de faire du colonel Dubaku un personnage extrêmement antipathique, car il refuse catégoriquement de remplacer « ses » enfants-soldats par des mercenaires payés par les Américains.

Hodges : Je viens juste d'apprendre une mauvaise nouvelle. Vous auriez des effectifs insuffisants. Je veux que vous sachiez que mon offre tient toujours. J'ai des soldats à la frontière, et je peux les mettre à votre disposition en moins d'une heure.

Dubaku : Ce n'est pas la peine.

Hodges : Réfléchissez bien, colonel. Je vous offre des mercenaires professionnels, pas des gosses inexpérimentés.

Dubaku : Vous nous avez fourni les armes, mais nous mènerons notre guerre nous-mêmes.

Hodges : C'est votre pays.

Dubaku : Il le sera. Bientôt. Y a-t-il autre chose, M. Hodges ?

Hodges : Oui. Dites au général Juma de m'appeler dès que vous le verrez.

Dubaku : Je lui dirai.

Hodges : Bien.

(...)

Hodges : Ce fils de pute à la tête dure.

L'avocat : Mais c'est effectivement son pays.

Hodges : Mais c'est moi qui l'achète !

- ➔ Bien que ces propos néo-colonialistes soient tenus par les « méchants » de la série, ce dialogue a aussi pour effet de présenter le problème des enfants-soldats comme propre à un monde et à des êtres « non-civilisés » et de laisser entendre que même les plus corrompus des Américains rechignent à utiliser des enfants innocents comme chair à canon.

d. Extrait 4 : 18'20-21'40

Ce quatrième extrait montre une scène de capture d'enfants par les rebelles menés par le jeune frère Dubaku.

Le match de foot évoque l'enfance, en particulier pour le public américain pour qui le football (ou soccer) est un sport que l'on pratique essentiellement avant la puberté (les adolescents de sexe masculin jouent plutôt au basket ou au football américain). On aperçoit aussi des enfants des rues qui passent sur un vélo et qui sont déjà « perdus » dans la drogue et la délinquance. Les joueurs de foot sont, eux, encore des enfants qui jouent. Le décor fait de carcasses de voitures et de pneus se veut typique d'un pays « en développement. »

La scène de capture évoque ensuite un véritable safari, avec le « troupeau » de gamins qui essaient de fuir les jeeps remplies d'hommes surarmés. Ils sont d'ailleurs progressivement encerclés par les véhicules selon une technique classique de rassemblement du bétail, qui rappelle les *westerns* hollywoodiens.

Le jeune Dubaku leur fait le discours suivant :

Vous êtes maintenant des soldats de l'Armée de Libération du Peuple. Vous aurez tous l'honneur de vous battre contre les impérialistes et de récupérer nos terres. (pause) On me dit que certains d'entre vous viennent de l'école américaine d'Okavango. Les Américains font de nous des esclaves. Mais nous allons nous libérer, et vous allez libérer les autres enfants, pour qu'ils deviennent eux aussi des soldats. (pause) Emmenez-les. (pause)

- ➔ Le discours de Dubaku « le jeune » reprend les mêmes arguments simpliste que celui de son frère un peu plus tôt, mais il y ajoute un élément anti-américain, qui apparaît d'autant plus faux que 10 minutes auparavant, nous avons appris que son frère collaborait en fait lui-même avec des Américains...

La scène continue lorsque le chef s'aperçoit que l'un des enfants (le plus petit) a mouillé son pantalon :

Dubaku le jeune : Dis-moi ton nom.

Steven : Steven

Dubaku le jeune : Es-tu un bébé, Steven ?

Steven : non...

Dubaku le jeune : Bon. Parce que nous avons besoin de soldats, Sivé. Pas de bébés qui se font pipi dessus. Maintenant arrête de pleurer, sinon c'est moi qui vais te forcer à arrêter.

- ➔ La courte scène entre Dubaku le jeune et ce tout jeune enfant qui s'est fait pipi dessus de peur met l'accent sur le jeune âge de ces enfants et la violence du discours et de l'attitude de ces adultes vis-à-vis d'eux. Une nouvelle fois, ces enfants sont présentés comme des victimes recrutées sous la contrainte.

Les deux gamins « de l'école américaine » sont les seuls à tenter de s'enfuir et à ne pas paraître impressionnés par le discours de Dubaku le jeune, ce qui souligne le fait que cette école américaine leur a déjà appris à penser par eux-mêmes et à résister à l'oppression en risquant leur vies plutôt que de risquer de perdre leur liberté.

e. Extrait 5 : 1''15'03-1''16'44

Après cette scène, Jack Bauer se lance dans un long périple pour sauver les enfants de « l'école américaine » et les accompagner jusqu'à l'ambassade des Etats-Unis pour leur permettre d'échapper au destin funeste auxquels les insurgés africains les destinent.

L'extrait suivant se situe donc environ une heure après le précédent (et environ 10 minutes avant la fin). Jack et les enfants sont arrivés en ville. Cette scène est une scène d'action assez caricaturale et typique de *24 heures chrono* : le premier méchant est évidemment habillé en noir avec des cicatrices au visage (facile à repérer dans une foule de femmes et d'enfants habillés en couleurs claires), et ensuite les « méchants » tirent comme des pieds avec des armes automatiques, tandis que les balles de Jack Bauer (qui n'a qu'un revolver) font mouche à chaque fois. Le nombre de figurants dans cette scène est tout à fait impressionnant. Une nouvelle fois, l'inspiration des westerns hollywoodiens est tout à fait visible et replace cette histoire dans des mythes américains classiques de survie des Américains civilisés en milieu hostile, sauvant au passage des victimes innocentes.

Mais après cette fusillade classique intervient un élément moins traditionnel : la confrontation de Jack Bauer avec un enfant-soldat (avec le même enfant que nous avons vu dans le camion au tout début, puis assassiner un « cafard » sous la pression du chef et de ses camarades d'infortune).

Jack lui parle immédiatement, tandis que les coups de feu se sont arrêtés autour d'eux :

Enfant : Tue le cafard... tue le cafard... tue le cafard...

Bauer : Baisse ton arme. Je ne te veux pas de mal. Baisse ton arme. Je sais que tu as peur. Baisse ton arme. Je ne vais pas te faire de mal. Baisse ton arme. Maintenant. Tu vois ces enfants ? Ils sont comme toi. J'essaie de leur faire quitter le pays pour les emmener dans un endroit sûr. Où personne ne pourra leur faire de mal. Tu peux venir avec nous. Mais baisse ton arme. Allez. Fais comme moi. Baisse ton arme. Regarde-moi. Fais comme moi. Baisse ton arme. Personne ne va te faire de mal. (pause). Attends !

L'enfant apparaît davantage drogué et endoctriné que véritablement menaçant, et lorsqu'il aperçoit Willie, un enfant de son âge, il paraît se souvenir qu'il n'est pas qu'un soldat et devient plus vulnérable. Il semble pouvoir être lui aussi « sauvé » par Jack. Mais l'apparition d'un hélicoptère dans le ciel l'effraie et met fin à cette confrontation gênante qui aurait demandé temps et réflexion pour être poursuivie (deux choses que la série *24 heures chrono* ne permet pas). Jack est interloqué, secoue la tête, et continue sa course...

- ➔ Cet extrait confirme donc aux yeux du téléspectateur que les enfants-soldats (même les plus embrigadés) n'ont pas complètement perdu leur part d'enfance (et donc d'innocence) et laisse entendre que, si Jack en avait eu le temps, il aurait sans doute pu sauver également cet enfant, et que donc par extension tous les enfants-soldats pourraient être sauvés par une intervention occidentale.

f. Extrait 6 : 1''23'30-1''25'00

Le dernier extrait présenté ici permet de voir une utilisation assez intéressante du procédé du « split screen », qui met en parallèle le discours d'investiture de la première femme présidente des Etats-Unis (dans la série), où les bonnes intentions évoquées contrastent amèrement avec la réalité africaine et le sort des enfants-soldats :

Présidente Taylor : Lorsque les fondateurs de notre pays ont osé proclamer l'indépendance des Etats-Unis, ils savaient qu'ils tenaient leur pouvoir de trois droits fondamentaux de l'homme : la vie, la liberté et la quête du bonheur. Aujourd'hui, nous nous dédions de nouveau à la protection de ces droits inaliénables. Mais alors même que nous portons à notre tour le flambeau allumé par ces grands hommes, nous devons

nous rappeler que sa lumière ne brille pas toujours autant qu'elle le devrait. Elle vacille et faiblit sous l'effet de l'apathie, de la cupidité et de la crainte. Tocqueville a dit : « Dans toute démocratie, le peuple a le gouvernement qu'il mérite. » Aujourd'hui, je demande à chacun d'entre vous de m'aider à vous offrir le gouvernement que vous méritez. Nous partageons tous la responsabilité que l'histoire a placée dans nos mains. L'avenir, notre avenir, en dépend. »

- ➔ Les termes d'apathie, de cupidité et de crainte sonnent comme un résumé de l'épisode que nous avons vu, où l'apathie (du président sortant qui a refusé d'intervenir au Sangala), la cupidité (des Américains corrompus qui financent cette guerre) et la crainte (du représentant de l'ONU en particulier) ont « sacrifié » ce petit pays, et ses enfants innocents en particulier. En accord avec la tradition américaine en matière de politique étrangère depuis Wilson, la présidente affirme par ce discours que les Etats-Unis ont la « responsabilité » de défendre la liberté et la démocratie partout dans le monde et d'assurer un avenir meilleur à l'humanité.

La série *24 heures chrono* n'est pas une série qui laisse une grande place à la réflexion et à l'argumentation, et les enfants-soldats sont ici traités sous l'angle unique de « victimes », une caractéristique accentuée par le jeune âge des acteurs et figurants choisis pour les interpréter. Toutefois, et le documentaire sur les enfants-soldats inclus dans l'édition DVD le prouve, les scénaristes ont eu l'intention louable d'éveiller les consciences américaines à ce problème « lointain. » En cela, cet « épisode spécial » de *24 heures chrono*, le seul à se dérouler (et à avoir été tourné) hors des Etats-Unis témoigne de la vague d'espoir et de « conscience internationale » de 2007-2008, sous l'effet de la campagne de Barack Obama et de l'espoir qu'il a suscité à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Une vague d'espoir à laquelle la crise économique et l'embourbement militaire en Irak et en Afghanistan a rapidement mis fin, ce qui est également visible dans les séries américaines, qui reviennent pour la plupart à des thèmes et à des formules moins audacieuses à partir de 2009.

Marjolaine Boutet est maître de conférences en histoire contemporaine à l'université de Picardie-Jules Verne. Après un DEA consacré à « la réhabilitation de la figure de l'ancien combattant du Vietnam dans les séries télévisées américaines des années 1980 », elle a écrit des ouvrages grand public et de nombreux articles universitaires sur les séries télévisées, notamment « Le président des Etats-Unis, héros de séries télévisées. Analyse de la figure présidentielle à travers quelques séries américaines », *Le Temps des Médias*, juin 2008, p. 156-169 dans lequel il est également question de *24 heures chrono*, et « 60 ans de séries télévisées américaines », pour le numéro 2 de la *Revue de la Recherche en Civilisation Américaine*, disponible sur le site <http://rrca.revues.org>.